

IDÉALE AUDIENCE, ROSA FILMES, ANDERGRAUN FILMS ET LUPA FILM  
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES  
UN CERTAIN REGARD  
SÉLECTION OFFICIELLE 2019



# Liberté

UN FILM DE  
ALBERT SERRA

LIBERTÉ UN FILM DE ALBERT SERRA AVEC HELMUT BERGER MARC SUSINI ILIANA ZABETH LAURA POUUVET BAPTISTE PINTEAUX THÉODOORA MARCADÉ ALEXANDER GARCÍA DÜTTMANN LLUÍS SERRAT XAVIER PÉREZ FRANCESCO DARANAS CATALIN JÜGRAVI MONTSE TRIOLA SAFIRA ROBENS  
MUSÉE ARTHUR TOSTI COSTUMEUR JORDI RIBAS MONTAGE MÉLISSA PETITJEAN PRODUIT PAR PIERRE-OLIVIER BARDET JOAQUIM SAPINHO ALBERT SERRA MONTSE TRIOLA FELIX VON BOEHM IDÉALE AUDIENCE ROSA FILMES ANDERGRAUN FILMS LUPA FILM AVEC LE SOUTIEN DE RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR  
MUSEO NACIONAL CENTRO DE ARTE REINA SOFIA CNC ICA ICEC RTP ARTE COHINVA MEDIENBRAND BERLIN-BRANDENBURG SOPHIE DULAC DISTRIBUTION FILMS BOUTIQUE  
© 2019 - LA VIDA MISMA FILMS © BEATRIZ TORRES

FILMS *Boutique*



SOPHIE DULAC  
distribution

IDÉALE AUDIENCE, ROSA FILMES, ANDERGRAUN FILMS ET LUPA FILM  
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES  
UN CERTAIN REGARD  
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

# Liberté

UN FILM DE  
ALBERT SERRA

PROJECTIONS

**Samedi 18 mai**

17h - Salle Debussy

**Dimanche 19 mai**

10h30 - Salle Debussy

**Lundi 20 mai**

19h - Salle Bazin

**Durée : 2h12**

Nationalités : France, Portugal, Espagne / Langues : français, allemand, italien

## Synopsis

Madame de Dumeval, le Duc de Tesis et le Duc de Wand, libertins expulsés de la cour puritaine de Louis XVI, recherchent l'appui du légendaire Duc de Walchen, séducteur et libre penseur allemand, esseulé dans un pays où règnent hypocrisie et fausse vertu.

Leur mission : exporter en Allemagne le libertinage, philosophie des Lumières fondée sur le rejet de la morale et de l'autorité, mais aussi, et surtout, retrouver un lieu sûr où poursuivre leurs jeux dévoyés.

Les novices du couvent voisin se laisseront-elles entraîner dans cette nuit folle où la recherche du plaisir n'obéit plus à d'autres lois que celles que dictent les désirs inassouvis ?

---



*L'idée, au départ, était de faire quelque chose de sombre. Repartir de la pièce de théâtre sur le désir que j'avais montée au printemps 2018 à la Volksbühne, à Berlin. Le théâtre est ce qu'il est, parfois encore de carton-pâte. Au cinéma, je savais que je pouvais aller plus loin, interroger plus en profondeur le désir, le mal-être lié au désir. Et j'ai eu cette idée d'un cruising (un terrain de chasse sexuel), d'un cruising historique... Des gens qui sont chassés de la Cour en 1774, à la mort de Louis XV, qui était un grand débauché. Louis XVI les fait chasser, pour mettre un peu d'ordre dans tout cela.*

# Albert Serra

## ENTRETIEN

---

### **Après HISTOIRE DE MA MORT, après LA MORT DE LOUIS XIV, pourquoi encore un film historique ?**

Peut-être par besoin de jeter un regard différent, plus distant, sur le mal-être que nous vivons en ce moment sur la sexualité. Demander aux libertins français du XVIII<sup>e</sup> siècle de nous regarder. Trouver dans leurs attitudes un détail, un fragment, quelque chose qui permette au film de traverser les siècles, jusqu'à aboutir au *trash* contemporain.

C'est un film en costume, mais c'est peut-être aussi un film sur certaines discothèques à Berlin, ou ailleurs. Ces endroits où on retrouve ce même *cruising* érotique, où il n'y a aucun nivellement par la hiérarchie, il n'y a plus de moches ou de beaux, homme ou femme, riche ou pauvre, maître ou serviteur, tout est interchangeable, sans aucune contrainte de vanité : il y a des corps, des flux, du désir. Tu es enfin en mesure de t'oublier toi-même. C'est très très contemporain, comme idéal.

### **Où sont ces libertins ?**

Dans une clairière. Ils se retrouvent à exporter les valeurs de la Cour en Allemagne. C'était plus explicite, ce déplacement vers l'Allemagne, dans la pièce de théâtre. Le film y fait moins référence. On est presque dans un non-lieu. Quelque chose de non situé géographiquement. Ils sont perdus, ces débauchés. Ils ne savent plus s'ils doivent s'approcher de la mort, suivre leur idéal jusqu'à la fin ou au contraire se réfugier dans un couvent, comme Madame Du Barry, pour expier leurs péchés, dans une dernière grande tension avec le catholicisme.

### **Qui sont les acteurs ?**

Des amateurs, des acteurs de théâtre ou de cinéma, des gens de l'équipe du film qui ont eu envie de le jouer, de se lancer à leur tour dans l'improvisation, plus des amis à moi qui sont dans tous mes films...

### **Le texte est fait de quels matériaux ? D'emprunts à Sade, ou à d'autres écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle, de scènes au contraire totalement originales ?**

Au départ, il y avait plus d'emprunts ; mais au final, l'essentiel du texte est de moi. Il reste des citations, ça et là. Le premier discours est ce passage des *Mémoires* de Casanova que Michel Foucault commente comme exemple de la cruauté, arbitraire, extrême, du pouvoir, donc de l'État.

---

### **Le film, tu disais, est très improvisé.**

La pièce était déjà écrite, j'avais tout dans la tête, je pouvais m'en éloigner. J'ai pensé le film autrement : libéré de la lourdeur rhétorique. Partir dans une fiction d'abord inoffensive et m'enfoncer lentement dans le *trash* contemporain. Rien ne change, plastiquement, le décor est le même, mais le ton change progressivement.

**Le film, par ton travail sur l'ombre, sur le hors-champ sonore, laisse une très grande place au spectateur. On invente des images, on en produit à notre tour, qui viennent se superposer aux tiennes. On est un peu comme Sade embastillé écrivant à sa femme depuis sa cellule « Vous m'avez fait former des fantômes qu'il faudra que je réalise... »**

Tout le montage est exactement pensé pour ça. Il n'y a aucune ellipse. On est dans le flux. Le hors-champ décide de tout. Nous tournions dans la continuité, ce qui fait qu'on avait presque trois cents heures de rushes, pour un film qui fait, au final, 2h12. Le montage a pris des mois. Des scènes entières ont disparu. La structure narrative est celle de la mécanique sérielle, il n'y a aucune émotion morale (rires). C'est l'anti-climax, c'est artificiel mais organique, ça vient de l'avant-garde mais j'espère que je m'éloigne d'un minimalisme (« grandiose » quand même) que j'avais pu pratiquer un peu à mes débuts.

### **On sort hypnotisé du film.**

J'espérais cela, que le film agisse physiquement sur le spectateur, qu'il produise l'effet de sidération que l'on peut avoir au sortir d'une boîte de nuit au petit matin. Un film mental, où tu ne saurais plus distinguer ce que tu as vu de ce que tu as entendu ou de ce que tu as imaginé. Vous faites la mise en scène, avec moi. Parfois, nous sommes les voyeurs, parfois ce sont eux qui nous regardent et nous interpellent. Peut-être qu'ils nous surveillent, qu'ils scrutent nos réactions. Le tournage lui-même était une expérience. Nous avons tourné dix-neuf jours, au Portugal, en septembre (l'idée du film est née à Cannes l'année dernière), le choix du Portugal est très simple : il fallait un endroit chaud où, en septembre, il ne fasse pas encore trop frais, pour ne pas gêner plus encore les acteurs. D'ailleurs il faudrait dire plutôt dix-neuf nuits car en dehors du prologue, tout le tournage a été nocturne. Avec cette forêt, ces arbres, qui peuvent rappeler le Parc-aux-cerfs à Versailles, ou, plus proches de nous, les lieux de drague de L'INCONNU DU LAC, d'Alain Guiraudie.

### **La peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle t'a elle aussi inspiré ?**

Oui, avant tout François Boucher, qui a justement beaucoup documenté le Parc-aux-cerfs, à Versailles, et les femmes qui y vivaient, notamment Marie-Louise O'Murphy. Watteau, Chardin, aussi, mais moins. Cela reste quand même essentiellement Boucher. Boucher et Fragonard. Les chaises ont un petit côté rococo, baroque, revendiqué. On les avait fait fabriquer pour la pièce de théâtre, elles ont servi aussi pour le tournage, de plus en plus démolies au fur et à mesure des nuits.

### **Au tournage, une fois le dispositif posé, comment tu mets ces « nuits » en scène ?**

Je ne savais pas, à chaque nuit, jusqu'où nous pouvions ou nous devions aller dans l'explicite. Cela dépendait des acteurs. Et moi je déteste avoir à leur demander cela. Tout cela doit venir de façon spontanée, ce qui veut dire que tu dois créer un climat propice à cela. Je les laisse libres. C'est mon côté Andy Warhol. Je ne leur dicte rien, mais je crée une intimité, qui agit sur eux. Il faut un peu de violence, un peu de tension, sinon ça ne marche pas. La bienveillance produit quelque chose sur les visages qui ne m'intéressait pas dans ce film, j'avais besoin d'un peu plus de tension. Le travail de l'acteur commence à partir de cette tension entre l'intimité et l'exhibitionnisme. A l'intérieur de l'acteur, quelque chose doit se passer. Si je n'atteins pas cette intimité chez l'acteur, je fais juste de la pornographie, je passe à côté de mon projet. Alors, je retire des choses, je fragmente, je fétichise surtout... Dans mon travail, j'avance surtout de façon négative. Je rajoute peu de choses à ce qu'on me donne. Mais j'enlève, beaucoup, je retire ceci, cela, pour arriver à cette tension, à ce dénuement. Tu connais le livre d'Annie Le Brun sur Sade ?...

---

### ... SOUDAIN UN BLOC D'ABÎME, SADE ...

Annie Le Brun dit cela de Sade : « *C'est une machine à enlever des idées* ». Sade opère des soustractions sur son temps. Enlever des idées ! Qui fait ça aujourd'hui ? Le film, j'espère, travaille de la même manière : il a la vanité de vouloir enlever des idées. Mais tout simplement parce que je n'ai pas de discours établi sur aujourd'hui, sur la place du sexe, sur la morale. Je tente juste une opération : je confronte aujourd'hui au XVIII<sup>e</sup> siècle et je regarde la soustraction que ce rapprochement produit.

#### Le titre ?

Il joue sur libertin... Liberté. C'est peut-être un titre sombre. Le film aussi est sombre, je le vois bien - pourtant moi, je ne suis pas sombre. Pourquoi ce film va vers le sombre ? Peut-être parce qu'il se demande sur quoi débouche cette liberté, sur quelle absence ? Cette absence est-elle supportable ? Elle a un prix...

#### Cette absence, c'est l'absence de Dieu ?

Oui. Il y a dans le film cette réplique : « *Dieu est un pervers avec lequel j'aimerais traiter.* » Cela pourrait être le résumé du film. Il y a une escalade dans le désir, éternellement insatisfait ; cela débouche sur une pulsion de mort. Le désir, avec Sade, devient anti-bourgeois, il est inassumable, il reste inassouvi.

**Le film fait l'expérience de Sade, il fait de Sade un théâtre possible. Tu te souviens que Georges Bataille reprochait aux surréalistes, notamment à André Breton de faire de Sade un écrivain, de le neutraliser. Sade, cela doit se rejouer, se vivre, s'expérimenter, dit Bataille. C'est-à-dire toucher aux limites du représentable, voire ne pas avoir peur de flirter avec l'horreur...**

Annie Le Brun aussi en faisait le reproche à ceux qui cantonnaient Sade à de la littérature, ou à du fantasme pur. Et moi je suis très admiratif de ce que Annie Le Brun a montré de Sade. Annie Le Brun est quelqu'un qui pense qu'on ne va jamais assez loin (rires)

#### Le film est celui de la fin d'un monde ?

Oui.

#### Qu'est-ce qui t'intéresse à ce point dans le XVIII<sup>e</sup> siècle français ?

Tout. La naissance d'une civilisation, la sophistication, mais quelque chose est encore vivant, rien n'est encore figé. C'est juste avant que la sophistication n'aille trop loin et que le vivant se glace, ou laisse la place à une régulation. Il y a encore une révolte, quelques utopies. Il y a aussi, à ce tournant-là, l'invention de l'Europe. Ce n'est pas une Europe économique, c'est une Europe culturelle : l'Europe de Casanova. En tant qu'étranger, je peux traiter ce siècle français de façon purement esthétique, plastique, le rêver à partir de Fragonard. Du pur fantasme. Je peux traiter la chose de façon personnelle, toujours avec un peu moins de respect.

#### Ça passe par Buñuel?

Oui, c'est possible. J'aime beaucoup Buñuel. Dans ses derniers films, il y a une grandeur du fétichisme. TRISTANA, c'est magnifique. Le malaise est plus profond. Ce qu'il fait, en matière de tension, sur le système répression/transgression, reste d'une force intacte.

## B I O G R A P H I E

---

Né à Banyoles en 1975, Albert Serra est un artiste et réalisateur catalan. Licencié en philologie espagnole et théorie de la littérature, il écrit des pièces de théâtre et dirige différents travaux de vidéo. Il acquiert une reconnaissance internationale avec son premier long métrage, **HONOR DE CAVALLERIA**, une adaptation libre de **DON QUICHOTTE** avec des acteurs non-professionnels de son village, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateur en 2006. Pour son deuxième film en 2008, **LE CHANT DES OISEAUX**, Serra s'inspire de la chanson catalane traditionnelle de Noël **EL CANT DELS OCELLS** et retrouve la même troupe pour conter le voyage des Rois mages guidés par l'étoile du berger en quête de l'enfant Jésus. En 2013, une carte blanche lui est offerte par le Centre Pompidou à Paris dans le cadre d'une correspondance avec le cinéaste argentin Lisandro Alonso. La même année, **HISTOIRE DE MA MORT** inspiré des **MÉMOIRES** de Casanova remporte le Léopard d'Or au Festival de Locarno. **LA MORT DE LOUIS XIV**, avec Jean-Pierre Léaud dans le rôle du Roi Soleil, est présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2016. Il revient à Cannes avec **LIBERTÉ** en Sélection Officielle dans la section Un Certain Regard.

## F I L M O G R A P H I E

---

- 2019 **LIBERTÉ**  
Festival de Cannes, sélection officielle, Un certain Regard
- 2016 **LA MORT DE LOUIS XIV**  
Festival de Cannes, sélection officielle, Hors-Compétition
- 2013 **HISTOIRE DE MA MORT**  
Festival de Locarno, Léopard d'Or
- 2008 **LE CHANT DES OISEAUX**  
Festival de Cannes, Quinzaine des Réalisateur
- 2006 **HONOR DE CAVALLERIA**  
Festival de Cannes, Quinzaine des Réalisateur
-

## L I S T E A R T I S T I Q U E

---

<b>Helmut Berger</b>	Duc de Walchen
<b>Marc Susini</b>	Comte de Tésis
<b>Iliana Zabeth</b>	Mademoiselle de Jensling
<b>Laura Poulvet</b>	Mademoiselle de Geldöbel
<b>Baptiste Pinteaux</b>	Duc de Wand
<b>Théodora Marcadé</b>	Madame de Dumeval
<b>Alexander García Düttmann</b>	Comte Alexis Danshire
<b>Lluís Serrat</b>	Armin
<b>Xavier Pérez</b>	Capitaine Benjamin Hephie
<b>Francesc Daranas</b>	Libertine
<b>Cătălin Jugravu</b>	Catalin
<b>Montse Triola</b>	Madame Montavrile
<b>Safira Robens</b>	Mademoiselle de Rubens

## L I S T E T E C H N I Q U E

---

Scénario et réalisation	<b>Albert Serra</b>
Production	<b>Pierre-Olivier Bardet Joaquim Sapinho Albert Serra &amp; Montse Triola</b>
Producteur associé	<b>Felix von Boehm</b>
Directeur de la photographie	<b>Artur Tort</b>
Son direct et design sonore	<b>Jordi Ribas</b>
Montage	<b>Ariadna Ribas, Artur Tort &amp; Albert Serra</b>
Costumes	<b>Rosa Tharrats</b>
Création des chaises à porteur	<b>Sebastian Vogler</b>
Mixage	<b>Mélissa Petitjean</b>
Étalonnage	<b>Alexandra Pocquet</b>
Musique	<b>Marc Verdaguer &amp; Ferran Font</b>
Distribution France	<b>Sophie Dulac Distribution</b>
Ventes internationales	<b>Films Boutique</b>
Une production	<b>Idéale, Audience, Rosa Filmes et Andergraun Films</b>
Producteur associé	<b>Lupa Film</b>

Avec le soutien de  
**Région PACA, CNC, ICA (Fonds franco-portugais),  
Fundo de Apoio ao Turismo e ao Cinema, Sotheby's Portugal,  
ICEC (Institut Català de les Empreses Culturals),  
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia,  
Arte Cofinova**



# C O N T A C T S

---

## P R E S S E

### **Florence Alexandre**

florence@anyways.fr

06 31 87 17 54

01 48 24 12 91

## S O P H I E D U L A C D I S T R I B U T I O N

### **Michel Zana**

mzana@sddistribution.fr

06 10 81 18 48

## M A R K E T I N G

### **Margot Aufranc**

maufranc@sddistribution.fr

06 21 01 61 38

## P R O G R A M M A T I O N

### PARIS

### **Arnaud Tignon**

atignon@sddistribution.fr

06 64 23 83 66

### PROVINCE

### **Nina Kawakami**

nkawakami@sddistribution.fr

06 84 44 30 88

### PÉRIPHÉRIE

### **Tom Abrami**

tabrami@sddistribution.fr

06 25 80 95 39